

Le patrimoine mondial de Barcelone

L'architecture est le grand livre de l'humanité

Victor Hugo
Année 2006

LE PARK GÜELL (1900-1914)

Le Park Güell figure au patrimoine mondial depuis qu'en 1984, l'UNESCO l'a inscrit sur sa liste des biens culturels. Une telle déclaration est à la fois un privilège pour le pays et une responsabilité car il faut conserver et protéger le bien. Dans le cadre du phénomène urbain et bourgeois que fut le Modernisme à son époque, le projet du Park Güell prend forme lorsqu'Eusebi Güell en confie la direction au maître absolu de l'architecture contemporaine, Antoni Gaudí, auteur d'édifices fascinants.

Conçu à l'origine comme une cité-jardin, inspirée des modèles anglais, le Park se présente comme un lotissement de luxe destiné à accueillir une soixantaine de villas individuelles. Un ensemble de maisons situées au-dessus de la ville de Gràcia, sur la *Muntanya Pelada* (Montagne Pelée), pensées pour la bourgeoisie barcelonaise. C'était alors un quartier peu peuplé qui liait Can Muntaner de Dalt et Can Coll i Pujol, sur un dénivelé important, terre de pierre, dépourvue de source d'eau. Le Park fut minutieusement dessiné avec force détails esthétiques et fonctionnels, de manière à tirer toujours le meilleur parti des couleurs de l'environnement naturel et d'apporter des solutions à des problèmes tels que la collecte des eaux fluviales, en profitant notamment de la pente existante. Cependant, le début de la Première Guerre Mondiale et le manque d'enthousiasme face au projet ont transformé le plan de Gaudí en un véritable échec commercial. Le projet initial d'une grande cité fut divisé en trois terrains: un pour la famille Trias, un pour la famille Güell et l'autre pour Gaudí. Dans un premier temps, l'architecte n'avait pas l'intention d'y acheter une maison mais les conditions climatiques du quartier, l'environnement et l'orientation du terrain décidèrent Gaudí à y acquérir un terrain, en sachant que son père n'était pas en bonne santé. C'est ainsi qu'en 1906, Gaudí s'y installa avec sa famille.

Un espace unique

Le lotissement qui devait accueillir toutes ces résidences familiales se transforma en un parc immense avec de multiples sentiers et fossés. Le projet initial du marché, de la place principale et des multiples accès a permis de conférer à l'espace créé par Gaudí une atmosphère que certains ont qualifiée de *vision utopique du paradis perdu*. Il s'agit d'un parc où abondent les sentiers et les chemins pensés pour les fiacres de l'époque, avec différentes entrées et deux édifices couronnés par une coupole et recouverts du célèbre *trencadis*, mosaïque polychrome réalisée à partir d'un collage de pièces irrégulières. Sur la place du théâtre grec, nous trouvons un long banc sinueux connu pour être la peinture abstraite la plus longue du monde et auquel l'architecte Jujol apporta sa collaboration. Grand urbaniste et créateur d'espaces uniques, Gaudí laissa ici son empreinte, notamment en y mettant en œuvre son idée de symbiose entre l'homme et la nature.

Dans le jardin de la maison où vécut Gaudí s'érige une pergola d'arcs paraboliques dessinée par l'architecte. On y trouve aussi différentes pièces provenant d'autres projets de Gaudí comme deux grilles de la Casa Vicens et quelques objets de la Casa Milà. Dans le vestibule, il y a une représentation en bronze d'Antoni Gaudí

réalisée par Joan Matamala. Il faut aussi signaler la salle Güell-Jujol-Berenguer, qui abrite un buste en bronze d'Eusebi Güell, un portrait à l'huile du Comte Güell, des esquisses de Jujol et des objets donnés par Berenguer. Nous y trouvons ainsi une bibliothèque dédiée à Enric Casanellas, en hommage à celui qui fut le secrétaire de l'Association des Amis de Gaudí.

En 1922, le terrain devint propriété municipale et en 1923, il fut ouvert au public. Antoni Gaudí y vécut pendant vingt ans et à sa mort, il légua la maison à la *Junta constructiva (Assemblée de Construction)* du temple de la Sagrada Familia pour faire face aux problèmes financiers que traversait le Temple, depuis le début de sa construction. La *Junta* décida alors de vendre la maison à un couple d'italiens qui la légua à leur tour à un neveu. Quelques années plus tard, celui-ci l'offrit à l'Association des Amis de Gaudí. En 1963, la maison était inaugurée comme une nouvelle institution culturelle barcelonaise. Mais en 1992, elle devint à nouveau la propriété de la *Junta* du Temple.

LA SAGRADA FAMILIA (1914 - ?)

La Sagrada Familia – inscrite au patrimoine mondial en 2005 – est le monument le plus visité de Barcelone et le seul grand temple actuellement en construction dans le monde. Même s'il s'agit de l'oeuvre la plus importante de l'architecte, de son projet le plus ambitieux, ce n'est pas Antoni Gaudí qui en eut l'initiative mais la *Junta Directiva del Temple (Assemblée de Direction du Temple)*, après la démission de celui qui, jusque là, était chargé de la direction du projet, Francisco de Paula Villar. Josep Maria Bocabella, fondateur de l'association spirituelle des dévots de *Sant Josep*, en fut l'instigateur.

En 1883, Gaudí en assumait la direction mais ce n'est qu'en 1914 que l'architecte se concentre sur la construction de ce grand temple dans l'espoir d'achever les travaux en dix ans seulement. Afin de pouvoir suivre les travaux de près, Gaudí décide d'établir sa résidence dans l'enceinte de la Sagrada Familia, une véritable oeuvre de maître, telle que la qualifie en 1920 Le Corbusier lorsqu'il visite les travaux. Un sanctuaire qui se trouve entre les rues Mallorca, Provença, Sardanya et Marina, au coeur de la partie droite de l'*Eixample* barcelonais.

Cette cathédrale, qui apparaît comme la cathédrale des pauvres, est une oeuvre dédiée à la gloire de Dieu, une montagne artificielle qui s'élève vers le ciel. Inspirée des cathédrales médiévales avec trois portes qui ouvrent sur chacune des nefs de la croisée, la Sagrada Familia se dresse au beau milieu de la ville de Barcelone, telle une édification néogothique de 12 800 mètres carrés. S'il existe, aujourd'hui, huit des dix-huit tours initialement projetées – douze sont dévolues aux disciples de Jésus, quatre aux évangélistes et les deux autres, à la Vierge et au Christ – seule la tour de *Sant Bernabé* est achevée à la mort de Gaudí, en 1926. L'architecte n'aura donc construit que la façade de la Nativité, la tour et une partie de la crypte. La façade de la Nativité est une oeuvre maîtresse d'ornementation, bâtie grâce aux *résonances harmoniques*, selon

Salvador Dalí. Cela étant dit, le projet englobe deux autres façades, celle de la Passion et celle de la Mort, dominée chacune par quatre tours très hautes qui atteignent cent mètres de haut. Pour ce projet, Gaudí travaille en fonction de l'éclairage des rayons de lumière sur chaque coin du temple, il explore les possibilités musicales du chœur. Il veille à accorder le son des cloches et celui de l'orgue (qui sera actionné depuis un clavier électronique) afin que toute la ville puisse entendre les cloches grâce aux tours situées à l'ouest. Une oeuvre sous forme de cathédrale avec des mosaïques multicolores changeantes, qui passent de la lumière au scintillement.

Gaudí: "il est impossible que le temple soit achevé en une seule génération..."

Actuellement, la poursuite des travaux est rendue possible grâce aux dons et héritages. Après la disparition de l'architecte, d'autres architectes ont pris la direction du projet, comme Domènec i Sugranyes, Francesc Quintana, Isidre Puig Boada et Matamala. Dans les années soixante, un groupe d'intellectuels du FAD (*Foment Arts Decoratives*)* réclamèrent l'arrêt des travaux en raison de l'absence de plans suffisamment détaillés de Gaudí ; ils invoquaient notamment le manque d'adéquation du temple face aux besoins de la société moderne. Comme l'avait prévu l'architecte Antoni Gaudí dans des manuscrits découverts après sa mort, plusieurs générations seraient nécessaires à la mise en oeuvre d'un projet architectural tel que la Sagrada Família: *"il est impossible que le temple soit achevé en une seule génération; laissons donc un exemplaire puissant de notre empreinte; (il faut que) que les générations à venir soient stimulées à faire le reste et que nous économisions nos forces pour la suite de l'oeuvre"*. Jordi Bonet est actuellement l'architecte chargé de la direction des travaux et aujourd'hui, la crypte ainsi que la façade de la Nativité sont achevées. Les façades de la Passion et de la Mort sont toujours en travaux, de même que l'abside et le cloître. En revanche, le baptistère, les sacristies et les chapelles n'ont pas encore été commencés. En 2007, cela fera 125 ans que fut posée la première pierre du grand temple de la Sagrada Família.

** Promotion des Arts Décoratifs*

LA PEDRERA (1906 -1912)

La Pedrera ou Casa Milà est l'un des édifices les plus imaginatifs de l'héritage de Gaudí. Il s'agit d'un immeuble situé au numéro 92 de la rue Passeig de Gràcia, dont la construction fut confiée à Antoni Gaudí par la famille Milà, suite à l'édification, par l'architecte, de la Casa Batlló, qui suscita une grande admiration. En 1984, l'UNESCO inscrit l'édifice de La Pedrera au patrimoine mondial. Il faut dire que la grande qualité de Gaudí est l'intemporalité, sa capacité à créer l'illustration d'étapes symboliques qui perdurent sans jamais passer de mode, en apportant un témoignage unique et exceptionnel d'une époque, d'une tradition culturelle.

Cet architecte aux formes impossibles, comme certains l'ont qualifié, accepte de se charger du projet de la famille Milà et construit deux immeubles doté d'accès indépendants mais unis par la même façade. Une façade qui se transforme en un jeu de formes convexes et concaves, produisant un effet plastique qui confère une impression de mouvement, telles les vagues de la mer ou du désert. Il s'agit d'une construction qui, utilise les techniques de l'architecture navale et qui fut bâtie à partir de maquettes, parfois à échelle réelle. L'édifice est également insolite en raison de la technique utilisée pour tailler les blocs de pierre du revêtement extérieur, insérés "in situ" afin de pouvoir leur donner une forme rugueuse. Et c'est justement parce que la Casa Milà rappelle une carrière de pierre qu'elle est connue sous le nom de La Pedrera (*La Carrière*). En fait, elle ressemble davantage à une sculpture qu'à un édifice. Un édifice dont la façade impressionnante se transforme en une masse de pierre sans lignes droites, avec des balcons en fer forgé qui imitent des formes végétales et qui arborent quelques plantes. Nous savons aussi que les plans initiaux de Gaudí prévoyaient une sculpture en bronze de cinq mètres de haut environ représentant la Vierge et les archanges, mais la famille Milà ne souhaita pas sa réalisation. L'état de conservation de l'édifice est remarquable et si certains espaces ne sont pas ouverts au public, la fantaisie qui émane de l'édifice tout entier est impressionnante, telle la terrasse qui le couronne. Une terrasse qui apparaît comme une sculpture abstraite, dans laquelle la sensation de mouvement est évidente. Il s'agit d'éléments articulés et de formes sinueuses constantes, de courbes et d'ondes ; des formes variées et contrastées, des tonalités brillantes aux tonalités mates. Les cheminées aussi restent en cohérence avec l'originalité de l'ensemble; elles sont recouvertes de petits morceaux de verre qui changent de couleur avec la patine de la fumée; leur forme rappelle celle d'un guerrier.

Dalí: "Ses maisons sont faites pour les érotomanes : en plus d'y vivre, on peut y rêver"

La Pedrera, une oeuvre ludique, fantaisiste et totalement plastique, profondément méditerranéenne. Il s'agit d'une construction dont l'intention évidente est de recréer des mondes organiques qui confèrent une sensation de vie, caractéristique propre à l'architecte. C'est Dalí qui, en adulant l'oeuvre de l'architecte moderniste à maintes reprises, a défini ses maisons, ses immeubles comme des espaces conçus pour vivre et pour laisser libre cours à son imagination, où chaque détail serait doté d'une personnalité propre et où l'esthétique, outre sa fonctionnalité, serait sublimée pour

devenir une véritable petite oeuvre d'art. La preuve est qu'il n'y a pas de murs de soutènement mais à leur place, des poutres métalliques et des piliers situés de manière stratégique. C'est pourquoi la distribution intérieure pourrait facilement être modifiée. L'excellent travail des ferronniers, des plâtriers –pour cette oeuvre concrète- et des artisans a doté chaque recoin d'une beauté magique. Des patios furent aménagés pour permettre l'accès aux garages situés au sous-sol, qui accueillent aujourd'hui un parking. Les murs du sous-sol présentent des arcades en brique apparente.

LA CASA BATLLÓ (1904-1906)

Parmi les 9 édifices catalans inscrits au Patrimoine mondial par l'UNESCO figure la Casa Batlló d'Antoni Gaudí. Une oeuvre architectonique, fruit de l'héritage universel et aussi de l'extraordinaire contribution de Gaudí à l'architecture et à l'identité catalanes.

La Casa Batlló est née de la restauration d'un immeuble construit en 1877, au n° 43 de la rue Passeig de Gràcia. L'imagination et la créativité de Gaudí, conjuguées aux idées de l'architecte Jujol, ont permis à cet immeuble d'être rénové de manière exceptionnelle. Il s'agit d'un nouveau concept d'ornement, de décoration destiné à créer plus de lumière en facilitant son passage. Ainsi, le toit est revêtu d'une céramique polychrome formant une mosaïque qui crée une profonde sensation de clarté et qui brille en fonction de la position du soleil. Afin d'embellir et d'orne l'édifice, Gaudí s'entoure de nombreux artisans –sculpteurs, entrepreneurs, décorateurs, spécialistes du fer forgé, plâtriers, vitriers-, qui travaillent ensemble à ce projet. Il s'agit d'un type d'architecture qui utilise les matériaux du lieu d'origine et dont la décoration emploie les formes et les couleurs du milieu environnant. On y perçoit également un grand intérêt pour toutes les configurations, figures et structures provenant de la nature. Ainsi, la forme, la couleur et la texture sont travaillées simultanément car, comme le démontre son architecture, Gaudí insiste sur l'unification de toutes les formes esthétiques. À la demande de Monsieur Batlló, Gaudí rénove donc l'édifice antérieur en concevant une nouvelle distribution de l'immeuble.

La Maison des Ours ou la fête du Carnaval

La restauration inclut l'ajout d'un cinquième étage, l'agrandissement du vestibule, la construction d'un sous-sol, la rénovation de l'escalier et des murs intérieurs des appartements ; en conséquence, les pièces seront reconstruites de manière à créer un espace de courbes, qui élimine complètement les angles droits dans toute la maison. La Casa Batlló est aussi connue pour son système de ventilation naturel et pour les meubles dessinés par Gaudí, dont certains sont conservés dans cette maison et d'autres, au MNAC. Comme toute oeuvre d'art, la Casa Batlló a fait l'objet d'interprétations diverses, et notamment, parmi les deux les plus célèbres: la recreation symbolique de la légende de Sant Jordi ou une métaphore du carnaval. Pour argumenter la première, on a évoqué la ressemblance des mosaïques avec la peau d'un dragon et celle de certaines

formes et matériaux avec les os et les crânes des éventuelles victimes, après le combat de Sant Jordi et du dragon. C'est la raison pour laquelle, elle est aussi appelée la Casa dels Ossos (Maison des Ours). Quant à la comparaison avec une fête de carnaval, on peut percevoir dans certains matériaux une imitation de confettis, de masques de fête et même de chapeaux d'Arlequin.

Restaurée à diverses occasions, même si elle a toujours été très bien conservée, la Casa Batlló (1904-1906) reste l'une des oeuvres les plus importantes de l'architecte Gaudí pour son symbolisme, sa richesse chromatique, la variété des matériaux – brique, fer, céramique, bois, etc. – et pour sa contribution à la géométrie et aux nouvelles techniques de conception et de construction, qui présentent des coïncidences avec certaines caractéristiques du Surréalisme, Cubisme, Expressionnisme ou Constructivisme.

PALAU GÜELL 1886-1889

L'UNESCO classe le Palau Güell sur la liste des édifices inscrits au Patrimoine mondial. Il s'agit, à l'époque, de l'un des édifices les plus luxueux de Barcelone. Une construction commandée – encore une fois – à l'architecte par Eusebi Güell. Un Palais de construction carrée que le Comte projette pour les grandes célébrations. Cette résidence urbaine qui se trouve au numéro 3, rue Nou de la Rambla de Barcelone est conçue par Gaudí entre 1886 et 1889, au moment de l'Exposition Universelle de 1888, grand évènement pour la ville. La décoration intérieure ne sera achevée que quelques années plus tard.

Le Palau Güell affiche une conception extrêmement originale. En effet, il s'agit d'un projet qui devait d'une certaine manière faire ostentation du statut social et économique du Comte. Un palais situé dans un quartier plutôt mal réputé à cette époque mais proche d'une autre résidence appartenant à la famille Güell. Ainsi, avec l'intention de relier les deux résidences, Güell demanda au jeune architecte de bâtir une grande demeure, à la manière d'un palais.

À l'extérieur, la façade principale, construite en pierre de couleur, extraite de la carrière que le Comte possédait sur la Côte du Garraf, présente deux portes avec les initiales 'E' et 'G', les initiales d'Eusebi Güell, et le blason de la Catalogne, symbole de l'identité catalane et de l'époque moderniste dans laquelle s'inscrit l'architecture de Gaudí, même si celle-ci n'est pas exclusivement moderniste. La façade postérieure est plus sobre. L'entrée, conçue pour recevoir des fiacres et des chevaux, reflète également la précision des calculs relatifs à la fonctionnalité de l'immeuble car tout semblait calculé pour qu'à son arrivée, le visiteur puisse descendre du fiacre – en direction de la cour – et rallier directement les escaliers de la maison. L'intérieur, caractérisé par le bon goût et l'élégance, abrite des colonnes en marbre et un plafond recouvert de pierres précieuses qui n'est pas sans rappeler le style arabo-mudéjar. L'intimité et la sécurité sont deux prémisses qui ont déterminé la conception de l'immeuble car les arcs paraboliques –incontournables chez Gaudí –, semblent protéger des regards indiscrets

provenant de l'extérieur, outre leur fonction structurelle. De même, l'existence d'écrans en diagonale, conçus pour surveiller les nouveaux arrivants, montre l'intention de l'architecte de protéger son client d'éventuels voleurs ou opportunistes en tout genre.

Une maison de calife pour exhiber le pouvoir économique et social d'un bourgeois

Nous nous trouvons donc face à un édifice prétentieux, orné d'une coupole impressionnante dont les petites ouvertures permettent le passage de la lumière. La tribune et ses persiennes vénitienne en bois décoré avec de la céramique, les multiples appliques en marqueterie, le système d'éclairage, les différents points d'aération en forme de cône et l'utilisation du célèbre *trencadís* – Gaudí emploie pour la première fois cette technique afin de recouvrir les surfaces à l'aide de petits fragments de céramique – nous montrent qu'il s'agit d'un édifice singulier, doté d'une grande salle à manger et d'une chapelle privée, ainsi que d'une salle de musique et une salle de visites. Il en émane une atmosphère religieuse évidente. La terrasse et les cheminées méritent d'être admirées en raison de leur originalité ainsi que le mobilier et certains objets artistiques. Nous savons que le Comte Güell y vécut un certain temps jusqu'en 1910, lorsqu'il décida de s'installer dans la résidence que Gaudí avait construit à son intention au Park Güell. Quelques années plus tard, pendant la Guerre Civile espagnole, le Palais fut pillé par un groupe d'anarchistes, qui serait responsable de la disparition et de l'éventuelle destruction d'une statue dont on n'a plus jamais eu de nouvelles.

Le Palau Güell fut vendu à la *Diputació de Barcelona* pour y abriter le Musée des Arts de la Scène, *Museu d'Art Escènic*. Il présente un état de conservation relativement correct après les différentes restaurations qu'il a subies, à partir des années 70.

CASA VICENS 1883-1888

La Casa Vicens est le premier projet de résidence particulière de Gaudí. C'est Manuel Vicens i Montaner qui le lui confie. Un projet très imaginaire destiné à une famille propriétaire d'une usine de céramique, comme le laisse deviner la façade de la maison. Cette maison, située au n° 24, rue Carolines de Barcelone, est une villa d'été avec jardin et fontaine, dont on ne sait plus rien aujourd'hui.

Afin de profiter au mieux du terrain, la maison fut située sur un côté du jardin. Une construction gaie en raison des couleurs et originale grâce aux nombreux carreaux de céramique posés comme revêtements, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Loin de partager l'idée de ses collaborateurs qui doutaient de la robustesse de la structure de la maison – certains croyaient qu'elle s'effondrerait –, Gaudí travailla avec acharnement pour renforcer toute la structure de l'immeuble même si la conception originelle rendait cette tâche difficile. Les minarets purement décoratifs, les grilles des fenêtres, qui allient à la fois des fioritures modernistes et des réminiscences des fenêtres des châteaux du Moyen-âge, ainsi que les serpents en fer forgé qui se tortillent sur la façade – symbole de longévité, nature et éternité – témoignent de la volonté de l'architecte de créer un

espace absolument singulier. Une fusion de styles où l'on retrouve encore une fois l'esthétique arabo-mudéjar qui semble tant influencer l'oeuvre de Gaudí.

À l'intérieur de la maison aussi, les influences de l'architecture arabe sont présentes, notamment sur le plafond, où sont dessinés des oiseaux. Il s'agit de dessins mathématiques aux motifs floraux, qui jouent avec la pierre et le verre. À titre d'exemple, une des portes, à l'intérieur, recrée l'effet d'une verrière grâce à la superposition de plusieurs couches et épaisseurs de verre et de bois, afin de produire des dégradés de couleurs. Par ailleurs, l'utilisation de la couleur dans cette maison nous prouve que Gaudí n'admet pas l'architecture sans couleur et encore moins l'architecture sans la céramique. La disposition des carreaux de céramique en carré est également caractéristique de cette oeuvre. Les colonnes intérieures, enveloppées de fruits, expriment aussi le désir de l'architecte de créer une maison d'habitation unique

Gaudí, le premier architecte écologique

Un édifice qui reflète à la perfection l'environnement dans lequel il se trouve comme l'illustrent les fleurs jaunes que Gaudí a introduit dans le revêtement en céramique, après les avoir vu pousser sur le terrain avant la construction de la maison. C'est la raison pour laquelle, il a, à plusieurs reprises, été considéré comme le premier architecte écologique car, pendant toute sa carrière, il fait preuve d'une obsession pour l'utilisation de matériaux provenant du lieu d'origine et pour son respect de l'environnement, dans sa quête d'une harmonie parfaite. L'artisanat méticuleux en bois et fer forgé, les peintures décoratives, les différentes utilisations du plâtre ainsi que les divers revêtements de céramique et de brique rouge montrent bien, dans ce premier projet d'Antoni Gaudí, sa capacité à anticiper les plans, les techniques de construction et la conception architecturale qu'il allait afficher plus tard.

CRYPTE COLÒNIA GÜELL 1898 – 1916

La Crypte de la Colònia Güell située à Santa Coloma de Cervelló, commune proche de Barcelone, a été inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO en 2005. Il s'agit d'un projet que confia le Comte Güell à Gaudí pour sa cité industrielle, un groupe de logements qui abritaient les travailleurs de son usine textile. Si cela devait être un grand projet architectural, seule une église, connue sous le nom de l'église aux colonnes tordues, fut finalement construite.

Pour Antoni Gaudí, ce projet fut une répétition générale avant d'entreprendre la construction de la Sagrada Família, une *expérimentation d'ingénierie sociale*, comme il le répétait fréquemment. Pour la première fois, l'architecte utilisa un système d'arcs hyperboloïdes basé sur la voûte catalane, grâce à un système de charges révolutionnaire. L'utilisation des formes géométriques ondulées est constante ainsi que le mélange de matériaux comme la brique, la pierre et le basalte. La brique est utilisée comme support de matériaux légers, la pierre – extraite de la carrière que possédait le Comte Güell à Garraf – pour des charges plus lourdes et le basalte – le matériau le plus primitif – pour

les éléments plus lourds, tels que la coupole centrale. Les colonnes qui dissimulent des formes paraboliques, sont parfaitement calculées, méticuleusement étudiées pour permettre une visibilité maximale de l'autel depuis tous les coins de la crypte. Il paraît incroyable qu'elles puissent tenir car visuellement, le système de support semble insuffisant.

Pour la réalisation de ses projets, et en l'occurrence pour la construction de la Crypte, Gaudí concevait la fonction, la forme et la décoration de manière intégrale. Ainsi, la façade rustique est parfaitement intégrée à l'environnement : sur le portique, nous retrouvons le classique *trencadís* – petits fragments irréguliers de céramique –, avec des symboles végétaux et des formes géométriques. À l'intérieur de la Crypte, la plupart des fenêtres, sous forme de vitraux avec des croix, sont protégées par des grilles de métal fin pour lequel il fallut utiliser des aiguilles de couture de l'usine du Comte Güell. Les conduits de ventilation sont également couverts par des grilles. Dans d'autres recoins, l'architecte recrée, avec le fer forgé, des plis ou des toiles pour montrer qu'il s'agit de la crypte de l'usine textile. Pour cette construction, Antoni Gaudí se charge de dessiner les meubles, notamment les bancs de l'église, dont le rôle sera de garder les fidèles en éveil et de leur permettre de s'asseoir correctement, afin qu'ils ne soient ni déconcentrés ni excessivement détendus.

Les techniques de construction qui permirent à Gaudí de hisser la crypte prouvent qu'il s'agit d'un système très précis que l'architecte expérimenta préalablement, en réalisant une maquette de l'église toute entière avec des cordelettes et des contrepoids dont le contenu fut moulé de manière naturelle. Gaudí obtient ainsi une concordance optimale des facteurs mécaniques, géométriques, artistiques et des facteurs de construction.

ANTONI GAUDÍ

Un autodidacte à projection internationale

Antoni Gaudí naît dans la province du Baix Camp près de Tarragona, le 25 juin 1852. Dès son plus jeune âge, il montre un intérêt pour le dessin et l'architecture et il collabore avec quelques hebdomadaires, tels que la revue *L'Arlequin*. Quelques années plus tard, il prend des cours avec le maître Berenguer de Reus.

En 1869, Antoni Gaudí et sa famille viennent vivre à Barcelone, où le jeune homme s'inscrit à l'École d'Architecture. Afin de pouvoir financer ses études, Gaudí collabore avec Josep Fontserè pour les projets du Parc de la Ciutadella et le Marché du Born. En 1878, il termine ses études et devient architecte. Cette même année, il fait la connaissance d'Eusebi Güell - nommé Comte de Güell pour sa foi et sa contribution généreuse à la production d'oeuvres d'art et à l'élargissement du patrimoine de Barcelone - qui deviendra son mécène et lui confiera une grande partie de son oeuvre. Plus tard, d'autres bourgeois suivirent son exemple, contribuant ainsi à élargir et rendre

de plus en plus célèbre la production architecturale civile de Gaudí. La relation de Gaudí, fervent croyant, avec certains personnages du secteur ecclésiastique lui permit également d'inclure des créations d'architecture religieuse à sa production. Antoni Gaudí meurt le 7 juin 1926, renversé par un tramway; il est enterré dans la Crypte du Temple de la Sagrada Família, son oeuvre majeure. Bien qu'il n'eut pas l'initiative de ce Temple, il y consacra les dernières années de sa vie, mais il n'eut pas la possibilité de voir l'achèvement des travaux. Une création qui, comme il le disait lui-même, traverserait plusieurs générations avant d'être complètement terminée.

Après avoir été associé au monde de la symbologie, de la magie et de l'occultisme, Gaudí fut considéré comme un précurseur de la modernité, de la géométrie qui allait se développer plus tard. Il s'agit en fait d'un autodidacte qui a su tirer parti des ressources de la science mécanique et de l'industrie en proposant des solutions techniques très nouvelles et innovatrices. Soucieux de ne pas tomber dans les contradictions que présentait le *modern style*, selon lui, et en utilisant toujours la nature comme élément de rénovation artistique ainsi que la fusion de tous les arts plastiques, il contribua à embellir –dans sa discipline - le paysage urbain grâce à la couleur, la plasticité ainsi que la combinaison de certains matériaux: la céramique, le verre, le fer forgé et le sgraffite. Ses oeuvres sont qualifiées de baroques, traditionalistes, originales et extrêmement utilitaires.

L'oeuvre de Gaudí est l'une des principales icônes de Barcelone. Désireux de créer des formes en ligne avec l'époque, l'architecte a souscrit aux courants européens du moment, en faisant abstraction de tout ce qu'il avait fait jusqu'alors et en misant sur le rapport d'identification de l'oeuvre et de son auteur. Un type de philosophie lié à l'architecture moderne qui se concrétise sous des formes artistiques totalement différentes, qui intègrent des nouveaux matériaux et des nouvelles techniques de travail. En raison de sa maîtrise des techniques qu'il inventa lui-même, Antoni Gaudí devint l'un des principaux maîtres de l'architecture catalane en matière de construction. Un architecte qui a fait changer le concept architectonique en posant, de manière logique, les problèmes techniques qui n'avaient pas de solution d'un simple point de vue esthétique. Il s'avère que l'oeuvre de Gaudí est un type d'architecture conçu grâce à des calculs géométriques extrêmement méticuleux, comme le fit remarquer judicieusement *Le Corbusier* lorsqu'il évoquait la géométrie comme solution aux problèmes architecturaux.

Quant à la classification des étapes artistiques de l'architecte, cette tâche s'avère difficile car la plupart des périodes de construction de ses oeuvres se juxtaposent, certaines voyant le jour alors que d'autres ne sont pas encore terminées. Cela étant dit, nous pouvons évoquer **les débuts de Gaudí en tant que collaborateur d'architectes**, lorsque son travail consistait à réaliser des dessins très concrets, qu'il s'agisse de mobilier, d'éléments de décoration ou de détails mécaniques. Ensuite, l'oeuvre de Gaudí traverse une période **d'influences arabes** car l'architecte, comme il l'affirmait souvent, admirait leur capacité mécanique en matière de construction. Au fil de son oeuvre, il y a aussi une **révision du gothique**, une nouvelle étape pour ce style qui semble ne pas avoir eu lieu en son temps et auquel Gaudí apporta sa touche personnelle. Après l'étape du perfectionnement du gothique, les créations suivantes de l'artiste s'inscrivent dans

une période qualifiée de **naturalisme expressionniste** et qui serait l'étape moderniste dans toute son essence; pour cela, il commence par travailler la structure avant de parfaire la plastique. Enfin, la dernière étape de l'architecte est celle que l'on connaît sous le nom de **synthèse organique**, c'est à dire, une étape où la fonction crée l'organe et alors, la plastique et la structure fusionnent pour ne former qu'une seule et même unité, à l'image de la nature.

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA 1905-1908

Le Palau de la Música Catalana, oeuvre de l'architecte moderniste **Lluís Domènech i Montaner**, est l'une des principales salles de concerts au monde. Classé comme monument historico-artistique en 1971, recevant ainsi la reconnaissance explicite et officielle de sa valeur intrinsèque, l'UNESCO l'inscrit sur la liste des biens du patrimoine mondial en 1997. La salle de musique de premier ordre qui a été créée à l'initiative de l'Orfeó Català¹, est donc reconnue pour sa dimension esthétique et architecturale, ainsi que pour sa valeur historique.

Le Palau de la Música, un prodige artistique, qui dans un premier temps était seulement dédié à la musique, prend aujourd'hui l'initiative de s'occuper de la culture, des réunions sociales, de loisirs et d'affaires. Avec la volonté de s'ouvrir au monde, d'offrir une image cosmopolite et avant-gardiste, le Palau a toujours voulu s'adapter aux exigences d'évolution de la société tout en préservant les valeurs de la culture catalane. Il s'agit par conséquent d'une grande salle de concerts, d'une enceinte magique à l'image d'une boîte en verre avec une lucarne centrale en forme de coupole inversée, qui, déjà sur la façade, annonce sa volonté, comme le montre la sculpture de Miquel Blay, de protéger la chanson populaire catalane. Les multiples représentations des quatre bandes du drapeau catalan disséminées sur tout l'édifice, et qui avaient dû être couvertes par des rideaux pendant la Guerre Civile espagnole, en sont un bon exemple.

Le vestibule flanqué de deux réverbères représentatifs de la Barcelone de l'époque ainsi que plusieurs bustes de célèbres compositeurs et une colonnade aux motifs floraux reflètent bien l'importance de la décoration et des arts complémentaires dans l'esthétique moderniste. Le Palau de la Música présente aussi d'autres éléments tels que les lucarnes, les vitraux multicolores, les combinaisons permanentes de brique apparente et d'ornements en céramique, qui sont l'oeuvre des collaborateurs - artistes et artisans - de l'architecte Domènech i Montaner. Cet édifice reflète le caractère national catalan tout en déployant un grand talent architectonique avec une ornementation fabuleuse, inspirée de l'architecture hispano-arabe et du dessin curviligne. Dans cette oeuvre, Domènech i Montaner met en évidence des solutions qui annoncent la structure en fer ainsi que les mosaïques et les verrières polychromées.

¹ Institution de la Culture Catalane depuis 100 ans.

De nouveaux espaces qui élargissent la fonctionnalité du Palau de la Música

Il convient également de signaler certains espaces qui, dans un premier temps, étaient exclusivement réservés à l'usage de l'Orfeo Català et qui aujourd'hui, sont ouverts au grand public, comme le Foyer et la Salle Luis Millet, le fondateur de l'Orfeo. Depuis son inauguration, le Palau conserva la même apparence et ce, jusqu'en 1983, année au cours de laquelle Òscar Tusquets se chargea de la première phase d'agrandissement et de rénovation du Palau. Plus tard, en 1994, de nouveaux travaux de restauration furent entrepris ainsi que l'agrandissement de certaines installations. Le Petit Palau est également de construction récente; il s'agit d'une salle aux dimensions et à l'acoustique extraordinaires où sont organisés des concerts de musique de chambre et des congrès. Il compte aussi un studio d'enregistrement et des équipements techniques, acoustiques et audiovisuels de dernière génération. En outre, l'ensemble comprend un espace désigné comme "Espais del S.XXI" (Espaces du XXI), qui accueille des réunions, des présentations, des conférences de presse et des célébrations de petit format. Enfin, il accueille une salle de répétition, un restaurant et une place ouverte de plein air, qui fait office d'espace de célébrations.

HOSPITAL DE LA SANTA CREU I DE SANT PAU 1901-1930

En 1997, l'UNESCO inscrit l'Hôpital de Sant Pau i de la Santa Creu sur la liste des biens qui configurent le patrimoine mondial. Cet édifice, un modèle avant-gardiste en matière de prestation médicale, est l'oeuvre de l'architecte **Lluís Domènech i Montaner**, l'un des principaux instigateurs du Modernisme catalan.

L'Hôpital de la Santa Creu a été créé suite au regroupement, en 1401, des six hôpitaux qui existaient alors à Barcelone. Plus tard, peu avant le début du XX^e siècle, les progrès de la médecine requièrent des changements et une modernisation des installations et c'est en 1902 que commencèrent les travaux de rénovation dirigés par Domènech i Montaner. Celui-ci, qui avait déjà l'expérience d'un autre projet hospitalier, l'Institut Pere Mata de Reus (Tarragona), y mit en oeuvre les connaissances et les nouvelles techniques acquises précédemment. Les travaux durèrent dix-huit ans et ils durent être interrompus pendant ce laps de temps, en raison d'un manque de moyens financiers. En 1930, l'Hôpital de la Santa Creu rajouta à son nom celui de Sant Pau, en hommage au mécène de l'édifice.

L'ensemble, d'une superficie de 300 mètres carrés dans lequel 48 pavillons avaient été initialement projetés, ne compte finalement que 27 pavillons individuels, chacun correspondant à une spécialité médicale. Ils sont tous reliés par une galerie souterraine qui facilite la connexion entre les bâtiments. Le centre est composé d'installations techniques qui disposent également d'une bibliothèque, d'une église, etc. Il est également connu pour certaines peintures et mosaïques ainsi que pour ses ouvrages laborieux réalisés en fer forgé. Un centre hospitalier qui propose de multiples solutions pour offrir le meilleur service au malade.

Médaille d'Or de la Generalitat Catalunya

Cet ensemble architectural de premier ordre a reçu en 2001, l'année où il fêtait ses six ans, la Médaille d'Or de la *Generalitat de Catalunya*.

Caractéristique de l'époque moderniste, l'Hôpital de Sant Pau i de la Santa Creu intègre un langage ornemental très précis où la nature, recrée à travers les vitraux, est perçue et utilisée comme élément purificateur de l'âme. À l'image de l'ensemble de l'œuvre de l'architecte, l'Hôpital de Sant Pau dégage une esthétique moderniste propre à *l'Art Nouveau* français. Les figures, sculptures, gargouilles, frises et frontons sont l'œuvre de Pau Gargalló.